

La lutte de représentations dans la polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France

JEAN-YVES BORY

École des hautes études en sciences sociales

Introduction

Les luttes qui opposent entre elles les représentations collectives, représentations construites et utilisées par les acteurs sociaux, sont un objet de l'histoire culturelle en ce qu'elles ont pour enjeux la construction sociale de la réalité, l'existence des groupes qui s'en réclament, la définition des identités, l'ordonnement des structures¹. Ces différents thèmes ont été parties prenantes de la polémique sur la vivisection en France au XIX^e siècle. Le rôle qu'y ont joué les représentations peut être examiné à travers quelques questions : quelles ont été les principales d'entre elles ? Qui furent leurs créateurs et utilisateurs ? Quelles fonctions ont-elles eues, pour quels enjeux ? Quelle a été leur influence ?

Au XIX^e siècle, la vivisection a connu un essor considérable. Par « vivisection », nous parlerons de la pratique définie selon les trois caractéristiques suivantes : une opération sur l'organisme vivant, l'utilisation d'animaux, et le but scientifique. Par exemple, en 1865, le dictionnaire de Littré la définissait par les « expériences », « opérations », « inoculations », « expérimentations », « essais » réalisés sur « les animaux vivants », pour diverses raisons scientifiques ou assimilées comme « déterminer les propriétés des tissus et des humeurs ou les usages des organes », « juger la valeur d'une opération nouvelle », « habituer les élèves vétérinaires, ou en médecine, à conserver [leur] sang-froid », ou pour « les expertises médico-légales », « les remèdes nouveaux »²... Les trois éléments constitutifs sont détaillés. Deux autres très

1 Roger Chartier, Pierre-Antoine Fabre, « Représentations (Histoire des) » in Sylvie Mesure, Patrick Savidan (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, PUF, 2006, p. 990-992.

2 P.-H. Nysten, E. Littré, C. Robin, *Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie, des sciences accessoires et de l'art vétérinaire*, Paris, Baillière, 1865, p. 1650-1651.

importants apparaissent dans la justification accompagnant la définition : le fait que la vivisection implique la conscience et la souffrance de l'animal ; et qu'elle implique sa destruction, sa mise à mort. Ces deux éléments sont à l'origine des protestations qu'a engendrées cette pratique.

Deux dates peuvent résumer l'essor de la vivisection. En 1820, c'était une méthode parmi d'autres en biologie, utilisée par quelques amateurs de science, en général des médecins, qui la pratiquaient sur leurs loisirs³. En 1880, c'était *la* méthode expérimentale par excellence, théorisée, institutionnalisée, pratiquée par de nombreux professionnels dans des laboratoires répartis sur tout le territoire. Selon moi, c'était un paradigme institutionnalisé.

Les protestations ont commencé chez les vivisecteurs eux-mêmes, les distinguant en deux catégories, les modérés et les absolutistes. Elles se sont ensuite élargies à d'autres groupes, médecins publicistes, protecteurs des animaux, personnalités diverses pendant que la vivisection colonisait toutes les sciences du vivant. À la fin du siècle, elles impliquaient le grand public organisé en associations. Divers thèmes se mêlaient au motif principal, les douleurs infligées aux animaux, formant un ensemble de complications relatives à la philosophie, l'éthique, les relations sociales, politiques, sexuelles.

Dans cette polémique, les représentations ont joué un grand rôle. Quatre sortes de représentations seront distinguées : les images mentales formées par les mots ; les représentations objectivées en deux dimensions, figurations graphiques, peintures, gravures. ; les représentations objectivées en trois dimensions, comme la sculpture en art – ici, il s'agit des appareils, nous verrons pourquoi – ; et les représentations en actes, sous forme de spectacle, comme on dit « une représentation théâtrale ».

Assimiler les représentations à des images est certes réducteur. Les spécialistes de la question les définissent plutôt comme l'ensemble des élaborations mentales formant la pensée de sens commun, par opposition à la pensée scientifique. Diverses acceptions existent selon les disciplines mais elles se rejoignent sur quelques points essentiels : le rôle clé du langage, l'interprétation des perceptions et leur élaboration en système symbolique servant au cadrage des pratiques, aux relations sociales, à la communication⁴.

Pendant, l'assimilation des représentations à des images est appropriée à cause du contexte polémique. Parce que les arguments vont très vite vers la simplicité, le simplisme, voire la caricature et même le mensonge, et ce

3 Comme le signalait Auguste Comte, « Quarantième leçon. Considérations philosophiques sur l'ensemble de la science biologique », in *Cours de Philosophie Positive*, Paris, Schleicher Frères, tome III, 1908 (1838), p. 149.

4 Ariel Cordier, « Représentations sociales » in André Akoun, Pierre Ansart (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Le Robert, Seuil, 1999, p. 450-451. Denise Jodelet, « Représentation sociale » in Sylvie Mesure, Patrick Savidan, *op. cit.*, p. 988-990. Roger Chartier, Pierre-Antoine Fabre, *op. cit.*

des deux côtés, ce qui élimine la distinction entre pensée profane et pensée scientifique. Cette élimination est de plus conforme au principe de symétrie que nous avons adopté précédemment pour étudier ce sujet⁵.

Dans le cas de la vivisection, il s'agissait de construire des images de soi, de l'adversaire et du problème de façon à emporter l'adhésion de deux sortes d'acteurs décisifs : les décisionnaires politiques et le grand public. Pour examiner cette lutte, nous prendrons trois époques, trois moments forts.

Les vétérinaires

La première époque va de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e et concerne les vétérinaires. Ils ont eu des problèmes à cause des exercices chirurgicaux qu'ils pratiquaient sur des animaux vivants.

Ces exercices servaient à l'entraînement des futurs praticiens et se déroulaient le matin pendant les mois d'été. Des groupes de huit élèves travaillaient chacun sur un animal, principalement des chevaux, chaque élève accomplissant huit opérations, ce qui fait que l'animal en subissait soixante-quatre, sans aucune anesthésie. Les opérations allaient des plus bénignes aux plus lourdes, d'abord sur l'animal debout : incisions, ponctions, sutures, ligatures, saignées, puis la grande chirurgie, hyovertébrotomie, œsophagotomie, trachéotomie... toutes ces opérations consistant à ouvrir des parties du corps et à mimer des soins chirurgicaux ; puis sur l'animal couché : la castration et les opérations de pied, seime, clou de rue, javart cartilagineux impliquant de raccourcir la corne du sabot, l'amincir, l'arracher... En général les bêtes finissaient par mourir mais certaines survivaient⁶.

Ces exercices avaient été observés par des artistes anglais venus faire des dessins d'animaux dans les écoles et qui, une fois de retour au pays, avaient raconté ce qu'ils avaient vu. Les protecteurs anglais agirent en conséquence et finirent par provoquer un débat à l'Académie de médecine de Paris en 1863. Ce débat impliqua aussi les physiologistes et offrit un aperçu du champ scientifique dans le domaine de la vivisection, « champ » au sens de Pierre Bourdieu, c'est-à-dire un système de relations hiérarchisées et conflictuelles,

5 Jean-Yves Bory, *La douleur des bêtes. La polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, introduction. Le recours au mensonge nous portera à préciser quel degré de vérité possédaient les diverses représentations utilisées.

6 « Conseil des professeurs, 1862-1878 », 1 ETP 35, « Manuel opératoire. Cours de Railliet, 1875 ou 1876 », 1 ETP 162, *Archives départementales du Val-de-Marne*. Alfred Moquin-Tandon, « Rapport sur les vivisections », *Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine*, tome XXVIII, 1862-63, p. 958.

inscrit dans un terrain, des institutions, producteur de pratiques, de discours et de représentations, et dont l'enjeu est de s'élever dans la hiérarchie⁷.

À l'Académie, l'enjeu du débat était la réglementation de la vivisection, donc une ingérence du pouvoir politique dans les affaires scientifiques. Aucune des deux disciplines ne voulait être régulée et chacune essayait de prendre l'autre comme bouclier. Les physiologistes dénigrèrent les opérations vétérinaires en les présentant comme inutiles et cruelles, n'apportant aucune compétence particulière aux professionnels français par rapport à leurs confrères étrangers. Les vétérinaires répondaient qu'en fait, les étrangers venaient se perfectionner en France à cause de l'existence de ces exercices. Ceux-ci étaient une « question d'humanité » car ils apprenaient aux élèves à se prémunir des réactions des animaux⁸. L'image donnée à ces exercices était diamétralement opposée selon les parties : inutiles pour l'homme et donc cruels pour les animaux ; ou bien humanitaires pour l'homme et donc non cruels pour les animaux, l'équation utilité-cruauté fonctionnant en vase communicant.

Pour parfaire leur démonstration, les physiologistes, par la voix de Jules Béclard, accusèrent les vétérinaires de ne pas nourrir les chevaux destinés à être opérés, par souci d'économie. Cette accusation fut vivement contestée par Jean Reynal, qui dirigeait ces exercices à Alfort, arguant qu'ils avaient « intérêt » à garder les animaux en vie⁹. L'animosité entre les deux disciplines est visible dans cet échange, de même que les peurs des physiologistes. En fait, l'accusation de Béclard était fondée, comme le montrent plusieurs documents, et une culture de l'économie perdura tout le siècle, sur ordres de divers ministres, dont les animaux faisaient les frais, plusieurs d'entre eux mourant effectivement de faim¹⁰.

Si les vétérinaires étaient sur la défensive à l'Académie, ils ne se privaient pas d'attaquer ailleurs les physiologistes. En 1861, la pression des protecteurs anglais se faisant plus forte, Jean Henry Magne, professeur à Alfort, fit une conférence devant les membres de la Société protectrice des animaux dénonçant les « abus » perpétrés par les physiologistes¹¹. Pour ce faire, Magne recensait une série d'expériences, parmi lesquelles la section de l'épiglotte, la section des nerfs, la mise à nu de l'estomac... toutes plus inutiles les unes que les autres pour plusieurs raisons : cas cliniques existant, qui pouvaient renseigner par observation ou lecture de la littérature ; circonstances de l'opération ne se présentant jamais dans

7 Pierre Bourdieu, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001, p. 67-75.

8 « Discussion sur les vivisections », *Bulletin de l'Académie Impériale de Médecine*, tome XXVIII, 1862-63, p. 1089-1091, 1100-1110.

9 *Ibid.*, p. 1091-1092, 1121-1122, 1128.

10 Diverses lettres en attestent, 1 ETP 328, 1 ETP 42, *Archives départementales du Val-de-Marne*, ainsi que le « Manuel opératoire. Cours de Railliet, 1875 ou 1876 », *op. cit.*

11 Jean Henry Magne, « Abus des expériences faites sur les animaux vivants », *Bulletin de la Société protectrice des animaux*, tome VII, 1861, p. 45-70.

la réalité, d'où leur inutilité pour la clinique ; résultats contradictoires, ou bien déjà connus... Magne dénonçait la « manière de raisonner » des vivisecteurs privilégiant les expériences, le travail des « mains » au détriment de l'intelligence, le travail du « cerveau ». À propos de certaines expériences, il pointait un vice dans le raisonnement analogue à celui prétendant qu'extirper un œil à un chien prouverait que cet organe est inutile puisque l'animal voit toujours avec l'autre œil. Il assurait même que des expériences avaient été nuisibles en retardant la science dans leur domaine. En définitive les vivisections inutiles servaient surtout à donner « un titre de gloire » aux vivisecteurs, qui agissaient pour leur « intérêt personnel ». La stratégie était la même que chez les physiologistes : donner une image infamante de l'adversaire et de ce qu'il fait¹².

D'autres articles parurent et une campagne de presse accompagna les débats de 1863. Malgré cela, les physiologistes s'imposèrent facilement. Ils conservèrent leur liberté d'action tandis que les exercices vétérinaires étaient réglementés. La raison en est simple. Dans le champ de la vivisection, les vétérinaires étaient dominés. Ils étaient renvoyés à l'agriculture, dont ils voulaient à tout prix sortir, aux animaux, patients très dévalorisants, à leur activité considérée comme manuelle, à leur identification difficile. Ils souffrirent pendant tout le siècle d'un complexe d'infériorité vis-à-vis des médecins¹³. Au contraire, les physiologistes jouissaient du prestige de la science, de la médecine, de Claude Bernard, gloire scientifique vivante. À l'Académie de médecine, véritable théâtre mettant en scène la science, ils étaient chez eux. Or, dans les échanges linguistiques, la valeur d'un discours dépend surtout des niveaux de domination qui séparent les locuteurs entre eux¹⁴. S'il paraît contestable d'en faire un principe absolu, les mots et les images ayant une force intrinsèque indéniable, certaines situations semblent bien privilégier les positions relatives des locuteurs entre eux plutôt que la valeur de leurs discours. Le champ de la vivisection sous le Second Empire était de celles-là.

Les physiologistes

La deuxième époque concerne les physiologistes seuls, et va des années 1850 à 1880.

Avec eux, l'animal qui a focalisé les protestations a été le chien, alors qu'avec les vétérinaires, c'était le cheval. Ceci pour deux raisons très simples : parce que le chien était très employé par les physiologistes et le cheval très employé

12 *Ibid.*, p. 55 pour l'œil, 66-70.

13 Ronald Hubscher, *Les maîtres des bêtes. Les vétérinaires dans la société française (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 1999, p. 7-13 et chapitres 3 et 4.

14 Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982, p. 59-68.

par les vétérinaires. Du point de vue des représentations, les opposants ont eu deux orientations principales : dévaloriser la vivisection, valoriser les animaux.

Dévaloriser la vivisection passait toujours par la notion d'abus. Les antivivisectionnistes, pendant leurs conférences, projetaient des images tirées de livres des vivisecteurs et les commentaient en insistant sur l'inutilité supposée des expériences et les souffrances endurées par les animaux. La figure 1 est une gravure montrant une expérience thermoélectrique qui a pu faire partie des images projetées¹⁵. Les antivivisectionnistes les colorisaient et on peut supposer que le rouge y était très présent. Précisons que l'insistance portée sur les douleurs des animaux n'était en rien mensongère mais faisait partie d'une démarche de dévoilement, guère difficile à mettre en œuvre puisque la vivisection assumait très bien le recours à la douleur, les cris des animaux servant à apprécier les réactions du corps ou savoir, dans certaines opérations faites à l'aveugle, que l'opérateur était arrivé à tel ou tel nerf¹⁶. En sorte que l'anesthésie, si elle existait depuis 1847, était peu employée.

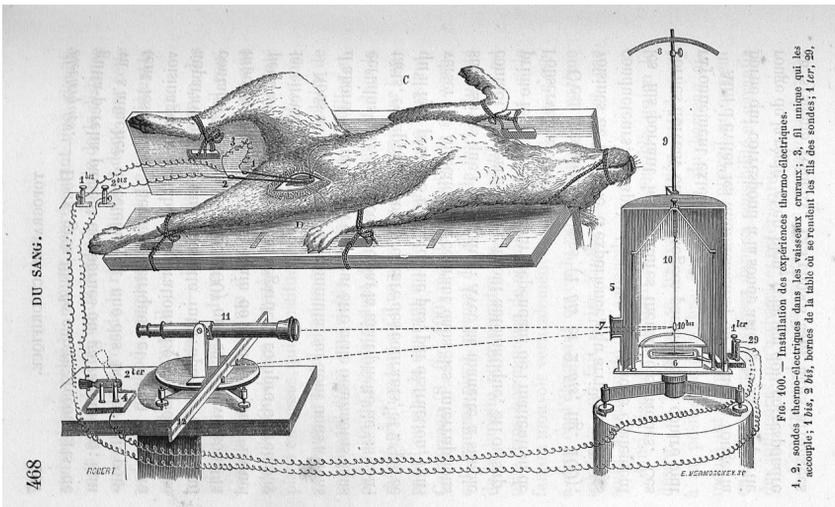


Figure 1 : Bernard, *Leçons de physiologie opératoire*, 1879, BIUS.

15 Claude Bernard, *Leçons de physiologie opératoire*, Paris, Baillière, 1879, p. 468.

16 Voir par exemple Charles Livon, *Manuel de vivisections*, Paris, Baillière, 1882, p. 208, 260, 262 et autres.

Valoriser les animaux consistait d'une part à insister sur les services qu'ils rendaient à l'homme, d'autre part à souligner toutes leurs qualités intrinsèques. Pour le cheval, la valorisation insistait sur le labeur qu'il fournissait et Aurélien Scholl, journaliste et homme de lettres, écrivait que cet animal « fait à lui seul près de la moitié du travail social ». Pour le chien, son action était surtout affective et il « nous garde » et « nous aime », il « connaît la différence du bien et du mal, et il a l'idée de la mort ». En somme, « Ce n'est pas là un animal ordinaire » et il « vaut mieux que bien des hommes »¹⁷. Images certes idéalisées dont la conséquence était de faire de la vivisection sur ces bêtes une injustice.

Ces images pouvaient aller jusqu'aux purs procédés émotionnels. La figure 2 montre un chien demandant grâce aux vivisecteurs. Cette scène reposait sur le témoignage d'un médecin publiciste, Amédée Latour, qui avait vu ce genre de choses dans les cours de François Magendie¹⁸, célèbre vivisecteur défunt qui focalisait sur lui les accusations de cruauté. Une autre représentation très utilisée était celle du chien aux cordes vocales coupées pour le rendre aphone. Là encore il s'agissait d'une pratique réelle, le mutisme des bêtes s'obtenant selon diverses techniques du même acabit¹⁹. Une troisième



Le chien demandant grâce aux vivisecteurs assemblés.

Figure 2 : Foveau de Courmelles, *La vivisection. Erreurs et Abus*, 1912, BIUS.

17 Aurélien Scholl, « Courrier de Paris », *L'Événement* du 11 mai 1881, *Le roman de Follette*, Paris, Victor-Havard, 1886, p. 17-18, paru dans *L'Événement* du 09 novembre 1881.

18 Dr Simplicie (Amédée Latour), « Causeries », *L'Union médicale*, tome XIX, 1863, p. 166.

19 Comme la section des nerfs laryngés, Claude Bernard, *op. cit.*, p. 115-116.

représentation à la carrière considérable fut celle de la fillette du vivisecteur découvrant son chien viviséqué par son père. Cette scène pénible s'était sans doute déroulée chez les Bernard. Toutes ces représentations faisaient du vivisecteur un tortionnaire sadique, un mauvais père, un mauvais époux...

Pour se défendre, les physiologistes donnaient des images d'eux-mêmes comme étant compétents, dévoués à la société par le biais de la science et de la médecine, et des images des opposants comme incompetents.

La compétence était double : scientifique et morale. Scientifiquement, on peut considérer la méthode graphique comme un ensemble de représentations objectivées en deux et trois dimensions. La méthode graphique permettait de visualiser et d'enregistrer les phénomènes construits par les expériences. Les figures 3 et 4 montrent un exemple de dispositif expérimental et le tracé obtenu. La grenouille est disposée dans un myographe, appareil servant à étudier les muscles. Une excitation électrique provoque une contraction de la cuisse et le stylet inscrit la courbe sur le cylindre tournant, en « imbrication verticale ». L'accroissement de son amplitude montre la « fatigue » de l'animal²⁰.

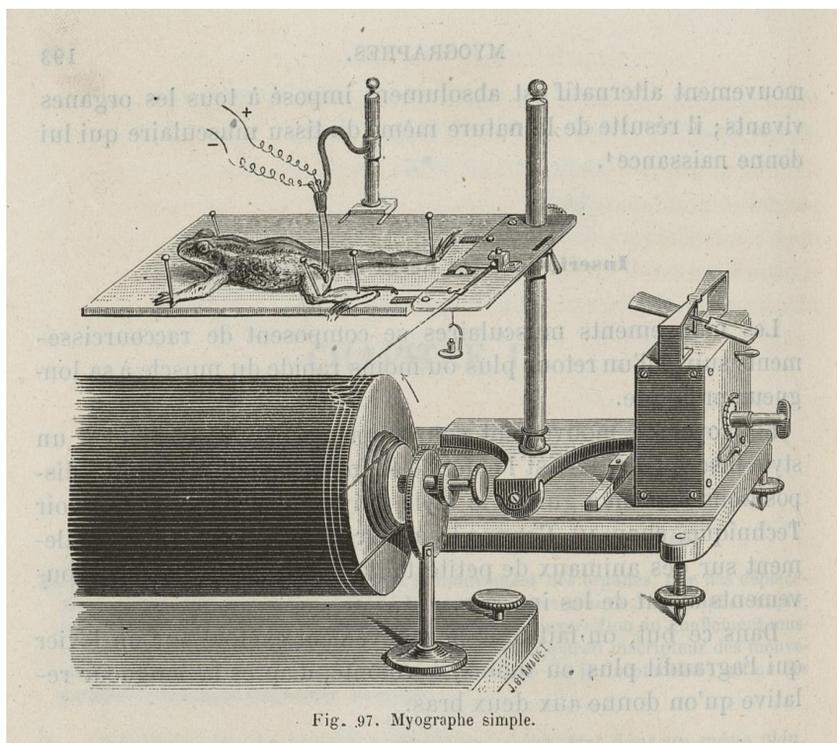


Figure 3 : Marey, *La méthode graphique*, 1878, BIUS.

20 Étienne-Jules Marey, *La méthode graphique dans les sciences expérimentales et principalement en physiologie et en médecine*, Paris, Masson, 1878, p. 193-194, 513-519.

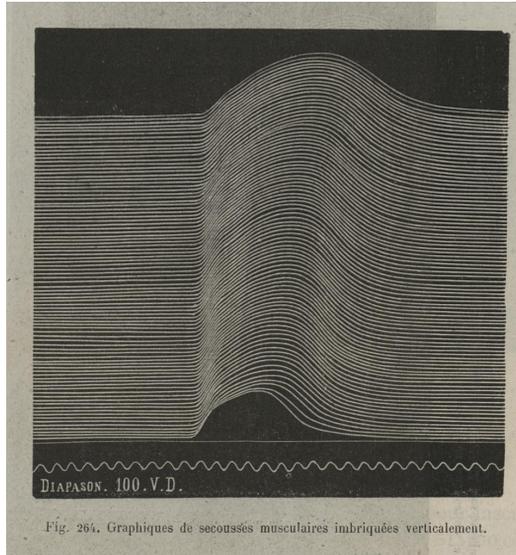


Figure 4 : Marey, *La méthode graphique*, 1878, BIUS.

La méthode graphique était utilisée par tous les expérimentateurs. Les appareils étaient très nombreux et se perfectionnèrent au fil des ans : kymographe pour la pression sanguine, sphygmographe pour les pulsations artérielles, pneumographe pour les mouvements respiratoires, dynamographe pour le travail mécanique, thermographe pour la température, cardiographes, rhéographes, odographes, polygraphes, etc. Elle avait, du point de vue des représentations, deux fonctions. La première était transitive : elle donnait à voir les mécanismes biologiques, comme une peinture donne à voir un paysage, un portrait... Constructions sociales accomplies par les appareils, les expériences étaient objectivées sous forme d'inscriptions littéraires²¹. La seconde fonction était réflexive. Toute représentation étant construite, elle donne à voir son processus de fabrication, son constructeur²². Par la méthode graphique, les vivisecteurs montraient leur puissance, leur maîtrise, leur intelligence porteuses de toutes les promesses et tous les espoirs. Les appareils étaient les représentations objectivées en trois dimensions de l'efficace et de l'ingéniosité de savants censés œuvrer à l'amélioration de la société par le biais de la science et de la médecine.

21 Pour reprendre l'expression de Bruno Latour et Steve Woolgar, *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques* [1879], Paris, La Découverte, 1988, p. 35-45.

22 Roger Chartier, Pierre-Antoine Fabre, *op. cit.*

À cette compétence scientifique s'ajoutait la compétence morale. Le vivisecteur, saint laïc inspiré, comme disait le physiologiste Charles Richet, par l'« amour de l'humanité »²³, était un être différent du commun des mortels. Claude Bernard écrivait ainsi que :

Le physiologiste n'est pas un homme du monde, c'est un savant, c'est un homme qui est saisi et absorbé par une idée scientifique qu'il poursuit : il n'entend plus les cris des animaux, il ne voit plus le sang qui coule, il ne voit que son idée et n'aperçoit que des organismes qui lui cachent des problèmes qu'il veut découvrir.²⁴

Cette capacité à faire abstraction des réactions émotives était transmise au grand public lors des conférences où des animaux étaient viviséqués. De telles conférences se déroulaient, outre dans les écoles de médecine, à la Sorbonne, au Trocadéro, au Collège de France et dans toute salle louée pour l'occasion. Les expériences étaient parfois projetées sur des écrans et il s'agissait ici de la représentation comme spectacle. Les physiologistes montraient aux profanes leur démarche, leur inculquaient leurs représentations scientifiques, c'est-à-dire leurs concepts comme le milieu intérieur, les hormones, les mécanismes physiologiques, tout en les éduquant à leur impassibilité. L'image remplissait ici une fonction de conversion.

En ce qui concerne l'incompétence supposée des opposants, il s'agissait, dans le cas des scientifiques et des médecins, d'en faire des fous. Le physiologiste Elia de Cyon s'en prit par exemple au professeur Zöllner, « astronome et physicien distingué » soi-disant atteint de « démence raisonnée » car il était antivivisectionniste²⁵. La « folie héréditaire » était d'ailleurs censée expliquer l'antivivisection en général²⁶. Ou bien il s'agissait de catégories sociales hypocrites : nobles, prêtres, hommes de loi, femmes²⁷. Mais il ne faut pas se leurrer : ces représentations n'étaient que des procédés censés être efficaces. En réalité, les physiologistes frayaient volontiers avec la noblesse, dont une grande partie favorisait la vivisection, et étaient pour beaucoup d'entre eux de vrais féministes²⁸. C'est une des raisons pour lesquelles les explications de la polémique par des conflits de classes sont fausses.

23 Charles Richet, « Le Roi des animaux », *Revue des deux mondes*, volume LV, 1883, p. 839.

24 Claude Bernard, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Garnier Frères, Le Cercle du Bibliophile, 1970 (1865), p. 134.

25 Elia de Cyon, « L'agitation anti-vivisectionniste », *Journal de médecine de Paris*, volume V, 1883, p. 584.

26 Valentin Magnan, « De la folie des antivivisectionnistes », *Comptes rendus hebdomadaires des séances et mémoires de la Société de biologie*, tome XXXVI, 1884, p. 89-94.

27 Elia de Cyon, *op. cit.*, p. 579, 586-588. Les vivisecteurs étaient nombreux à argumenter en ce sens.

28 Jean-Yves Bory, *op. cit.*, p. 240-251.

Les bactériologistes

La troisième époque que nous examinerons concerne les bactériologistes et le traitement antirabique de Louis Pasteur, autre gloire scientifique française, en 1886.

Bruno Latour analyse les travaux de Pasteur en termes de « théâtre de la preuve ». Pasteur faisait des expériences publiques et spectaculaires qui avaient un effet de communication et de dramatisation. Il a inauguré un nouveau rôle en France, celui du scientifique professionnel auquel le public est nécessaire. La dimension collective de ce rôle associe science et politique. Le contexte historique était celui d'un désir de revanche contre la Prusse, après la défaite de 1871, passant par une régénération de l'homme à laquelle la science devait participer²⁹.

Dans le cas de la polémique sur la rage, cette action collective s'est effectuée sous la forme d'une propagande d'État. Selon Jacques Ellul, les propagandes fonctionnent en créant un « système général de fausse représentation ». Elles s'adressent à un « niveau très bas » de la psychologie, s'appuient sur les « mythes sociaux », insistent sur certains faits en oubliant d'autres, et orientent finalement les perceptions. La manipulation psychologique ainsi créée vise à faire participer une masse d'individus à une action prédéterminée³⁰.

C'est ce qu'il s'est passé avec la rage. La représentation de base était celle de la crise furieuse de l'enragé, longuement relatée dans tous les traités³¹. Cette image terrifiante hantait les esprits alors que la rage était une maladie très rare. Les statistiques établies par des médecins dénombraient trente ou quarante morts par an pour toute la France. Aucune commune mesure avec le choléra et les autres vraies épidémies du XIX^e siècle qui tuaient par dizaines de milliers³². Le médecin Jules Le Cœur recensait en 1856 davantage de livres sur la rage que de cas de rage « bien constatés et d'une importance réelle »³³.

Cependant les pastoriens ont réussi à faire croire, par une manipulation des chiffres, que la rage était un fléau faisant des centaines de morts, manipulation dénoncée en vain par Auguste Lutaud, principal médecin antipastorien³⁴. À ce genre de procédés s'ajoutaient des images fortes transmises par la

29 Bruno Latour, « Le théâtre de la preuve » in Claire Salomon-Bayet (dir.), *Pasteur et la révolution pastoriennne*, Paris, Payot, 1986, p. 335-384.

30 Jacques Ellul, *Propagandes*, Paris, Armand Colin, 1962, p. 50-74.

31 Par exemple dans Jules Le Cœur, *Études sur la rage*, Caen, Typographie de Delos, 1856, p. 31-36.

32 Léon Colin, « Épidémies » in Amédée Dechambre, Léon Lereboullet, *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, tome XXXV, 1887, p. 1-91, notamment 8-19. A. Hartz, « Les grandes épidémies du XIX^e siècle », *La Presse Médicale*, tome XX, 1991, p. 1105-1106.

33 Jules Le Cœur, *op. cit.*, p. 3-4.

34 Auguste Lutaud, *M. Pasteur et la rage*, Paris, Lévy, 1887, p. 298-302.

presse. La figure 5 montre la vaccination de Joseph Meister, premier enfant vacciné contre la rage, publiée en première page de *L'Illustration*. L'enfant fut le vecteur principal de l'émotion fabriquée par la propagande antirabique avec les vaccinations médiatisées, comme on dirait de nos jours, de Joseph Meister, Jean-Baptiste Jupille, Louise Pelletier, celle-ci malheureusement morte des suites de ses morsures.



Figure 5 : *L'illustration*, 1885 © Institut Pasteur – Musée Pasteur.

Ce paternalisme permit d'insister sur l'image du chien contre l'enfant. La figure 6 est une caricature de Pasteur le montrant comme sauveur des enfants face aux chiens. L'opposition chien-enfant était déjà utilisée par les physiologistes mais elle a été renforcée par les bactériologistes, opposition fallacieuse exploitant des sentiments légitimes du public.

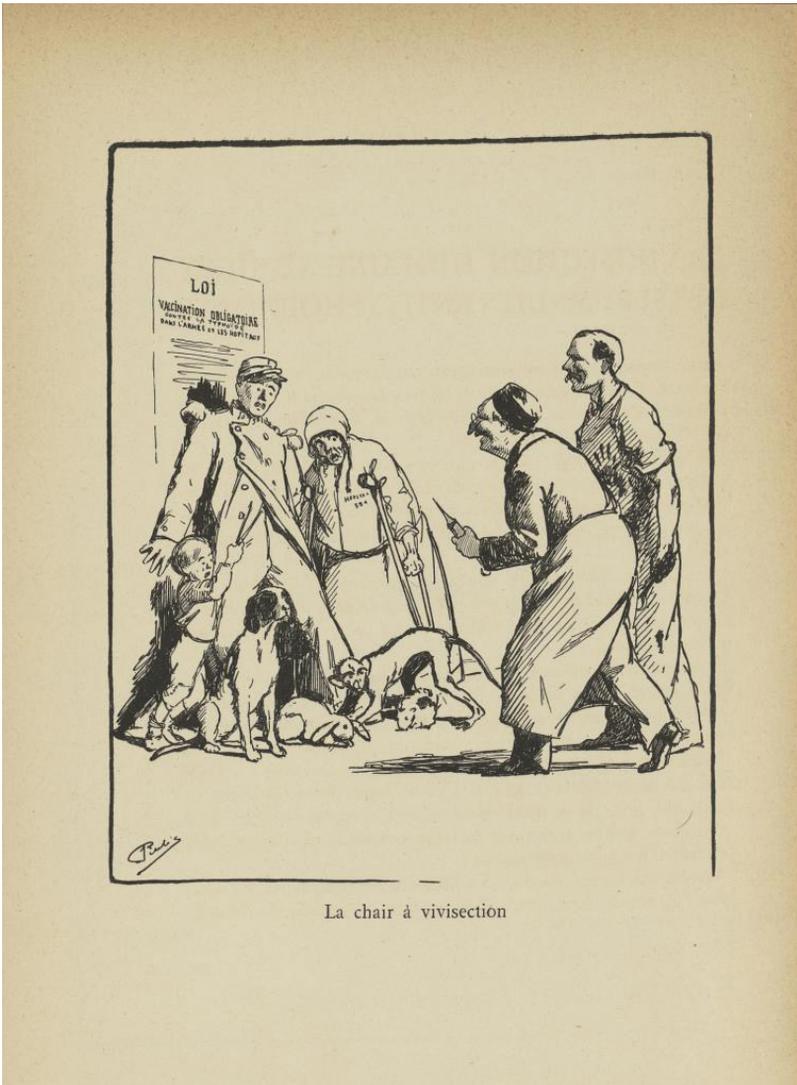
En face, les opposants continuaient à dévaloriser une certaine science. L'axe principal des dénonciations insistait sur le danger représenté par les vaccinations considérées comme des expériences faites sur l'homme.



Figure 6 : 1886 © Institut Pasteur – Musée Pasteur.

Le scientifique était présenté comme un être dénué de scrupules transformant certaines catégories de la population en cobayes : malades pauvres des hôpitaux, conscrits, femmes, enfants... Les animaux représentaient, dans cette optique, le terrain d'entraînement préparant le passage à l'homme. La figure 7 est une caricature montrant les vaccinateurs brandir leurs seringues comme des aiguillons chargés de venin.

Il n'est guère populaire auprès des scientifiques de souligner la véracité de cette image. Le vaccin de Pasteur n'était rien d'autre que la rage qu'il avait créée à partir du virus naturel, injectée à des doses de plus en plus



La chair à vivisection

Figure 7 : *L'antivivisection*, 1914, BIUS.

fortes, jusqu'à inoculer la maladie elle-même pour vérifier que les injections préventives étaient efficaces. Pasteur précisa bien, en octobre 1885, que :

Joseph Meister a donc échappé, non seulement à la rage que ses morsures auraient pu développer, mais à celle que je lui ai inoculée pour contrôle de l'immunité due au traitement, rage plus virulente que celle du chien des rues.³⁵

Il y avait deux rages : la naturelle, dénommée « rage du chien des rues », et l'artificielle, dite « rage de laboratoire ». C'est celle-ci qui servait de vaccin et elle « tuait à coup sûr »³⁶, au contraire de la rage naturelle. Cette pratique a eu pour résultat de tuer le petit Jules Rouyer, et les pastoriens ont menti collectivement pour dissimuler leur responsabilité, face à Michel Peter, autre médecin antipastorien, qui avait compris ce qu'il se passait et déclara en vain à l'Académie de médecine : « ce que vous inoculez, c'est un virus mortel ! »³⁷.

Si bien que les listes de morts publiées par *L'Intransigeant* avaient au moins un fond de vérité. La figure 8 montre une telle liste, tract de la Ligue populaire contre la vivisection.

La dernière représentation significative des antipastoriens consistait à dénoncer la science de Pasteur comme un travail d'usine³⁸. Ceci autour de plusieurs thèmes incompatibles avec la médecine : démesure technique, mercantilisme, pratiques douteuses de communication, soucis patriotiques, et finalement cynisme. L'Institut Pasteur, but et résultat de la propagande mise en œuvre, incarna ensuite les dangers de la vivisection industrielle comme foyer potentiel de virus pouvant contaminer toute la société. Outre le dégoût engendré par la surconsommation d'animaux, se manifestaient ici des peurs suscitées par les débuts de la science industrielle et sa capacité de catastrophe. Le xx^e siècle a révélé ce que ces peurs avaient de pertinent.

Les pastoriens ont bien sûr été victorieux. L'Institut Pasteur fut créé sur souscription publique, la bactériologie s'est répandue et l'antivivisection a disparu, au moins en apparence.

35 Louis Pasteur, « Méthode pour prévenir la rage après morsure », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, tome XIV, 1885, p. 1436.

36 Comme le dit Antonio Cadeddu, « Aux origines de la vaccination pasteurienne : la rage », in Anne-Marie Moulin (dir.), *L'aventure de la vaccination*, Paris, Fayard, 1996, p. 168-184, citation p. 170.

37 « Discussion sur la vaccination antirabique », *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, tome XVII, 1887, p. 64. Antonio Cadeddu, *op. cit.*, p. 182-183, Mirko Grmek, « L'âge héroïque : les vaccins de Pasteur », in Anne-Marie Moulin, *op. cit.*, p. 157-158.

38 Voir par exemple Victor Meunier, *Le Rappel* du 22 janvier 1886, parmi d'autres dates et d'autres auteurs.

(22) 21.476 21.474

NÉCROLOGIE PASTEUR

BUREAUX D'INFORMATIONS ET DATES

N° d'ordre	NOMS	LOCALITÉ	Mordu par	Mordu le	Pre-mière inoculation	Mort de la rage	SOURCES D'INFORMATIONS ET DATES
INOCULÉS A PARIS							
1	Jaques Bonenfant	Lariboisière, Paris	Chien	1885	1885	1885	Journal de Médecine de Paris, 19 décembre 1885, Astronavigation, 8 décembre 1885.
2	Louise Pelletier	Paris	Chien	30 août	1 ^{er} sept.	7 sept. à dév.	
3	Mathias Kijorenoff	Russie	Leop	1 ^{er} mars	23 mars	23 mars	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. La France, 23 mars.
4	Wladimir Panagouloff	Russie	Leop	4 ^{er} mars	23 mars	5 avril	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. Evénement, 4 avril.
5	Peter Wandler Golodinski	Russie	Leop	1 ^{er} mars	43 mars	7 avril	Mort à l'Hôtel-Dieu, à Paris. Astronavigation, 16 avril.
6	Emiliri Baroukoff	Russie	Leop	25 mars	5 avril	22 avril	Mort à Paris. Astronavigation, 22 avril.
7	Franswa Schieberkoff	Russie	Leop	25 mars	5 avril	22 avril	Mort à Paris, à la Salpêtrière, Petit Journal, 22 avril.
8	Une femme (nom inconnu)	Wloctsch, Russie	Leop			21 mai	Ami du Peuple de Châleroi, 6 juin.
9	Non inconnu	Russie	Leop			1 ^{er} juin	Ami du Peuple, 6 juin.
10	Non inconnu	Moscou, Russie	Leop			4 juillet	Ami du Peuple, 6 juin.
11	Clément (8 ans)	Evian, Savoie	Chien	14 mai	20 mai	4 juillet	Journal de Médecine de Paris, 16 juillet.
12	Jean Gay	Remaine	Chien	11 mai	20 mai	7 juin	Daily News, 7 juin.
13	Elvion Laget (11 ans)	Esse, Jura	Chien	28 mai	24 mai	17 juin	Journal de Médecine de Paris, 7 novembre.
14	Une femme (nom inconnu)	Russie	Leop			8 juillet	Journal de Médecine de Paris, 11 juillet.
15	Non inconnu	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juillet	Journal de Médecine de Paris, 1 ^{er} août.
16	Non inconnu	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juillet	Journal de Médecine de Paris, 1 ^{er} août.
17	Non inconnu	Saint-Petersbourg	Chien	3 mai	14 mai	11 juillet	Journal de Médecine de Paris, 1 ^{er} août.
18	Marius Bouveret	Grenoble	Chat	30 avril	4 mai	21 juillet	Le Temps, 22 juillet.
19	Un enfant (8 ans)	Dordrecht	Chat	16 juin	22 juin	4 août.	Le Temps, 10 août.
20	Peysol Henri (6 ans)	Pézenas, Rhône	Chien	28 juin	30 juin	17 août.	Le Petit Lyonnais et Radical du 17 août.
21	Un Soldat	Gatchina, Russie	Chien			18 août	Novot Vremia, 11 août.
22	Bergeron Clément (21 mois)	Bordeaux	Chien	14 juin	17 juin	16 août.	Le Temps, 18 août.
23	Josefa Pinta Santago	Ferrol, Espagne	Chien			16 août.	Le Matin, 18 août.
24	Une jeune fille (14 ans)	Rena, Espagne	Chien	3 juillet		20 août	Correspondance Espagnole de Madrid, 13 août, d'après La Epoca.
25	Harry Collinge (30 ans)	Rawtenstall, Lancas.	Chien	8 juillet	15 juill.	20 août	Broadford Daily Telegraph, 23 août.
26	Mathias Vidou (11 ans)	Villéguy-et-Orson	Chien	24 sept.	27 sept.	24 sept.	Le Temps, de 2 octobre.
27	Non inconnu	Espagne	Chien			sept.	Correspondance de Madrid, septembre.
28	Non inconnu	Espagne	Chien			sept.	Correspondance de Madrid, septembre.
29	Non inconnu	Espagne	Chien			sept.	Correspondance de Madrid, septembre.
30	Moule André (6 ans)	France	Chien	31 juill.	6 août	8 sept.	Journal de Médecine de Paris, 7 novembre.
31	Zélie Lehou (70 ans)	Paris	Chien	14 juill.	16 juill.	10 sept.	Communication de M. Pasteur, 2 novembre.
32	Louis Grand (16 ans)	France	Chien	5 sept.	14 sept.	10 sept.	Journal de Médecine de Paris, 2 avril 1887.
33	Durand	France	Chien	août.	sept.	10 sept.	Journal de Médecine de Paris, 2 avril 1887.
34	Antier (2 ans)	France	Chien	4 août	5 août	16 sept.	Journal de Médecine de Paris, 7 novembre 1886.
35	Motmann	Sarthe	Chien	28 juin	11 août	7 sept.	Le Patriote, Bruxelles, 14 septembre.
36	Non inconnu	Vendée	Chien	août		sept.	Journal de Médecine de Paris, 3 octobre.
37	Non inconnu	Vendée	Chien	août		sept.	Journal de Médecine de Paris, 3 octobre.
38	Non inconnu	Vendée	Chien	août		sept.	Journal de Médecine de Paris, 3 octobre.
39	Non inconnu	Vendée	Chien	août		sept.	Journal de Médecine de Paris, 3 octobre.
40	Maguerite Norbert	Talens, Bordeaux	Chien	25 juill.	1 ^{er} août	12 oct.	Science libre du 24 octobre, d'après la Gazette des Sciences.
41	André Oimaka	Hibich, Vladimir Russie	Chien	juin	10 juill.	15 fév. 1887	Courrier de Moscou, 17 février 1887.
INOCULÉS A L'INSTITUT PASTEUR, A ODESSA							
42	Miroslav Panoff	Odessa					Novot Vremia, 15 septembre 1886.
43	Toussok	Odessa					Novot Vremia, 14 septembre.
44	Jean Novogiloff	Odessa					Novot Vremia, 14 septembre.
45	Non inconnu	Koussma					Novot Vremia, 14 septembre.
46	Non inconnu	Koussma					Novot Vremia, 14 septembre.
47	Non inconnu, 65 paysan	Odessa				nov.	Journal de Médecine de Paris, 24 septembre 1886, Epoca de Madrid.
48	Tyepsh	Liontchin, Russie	Chien	4 juillet	10 juill.	14 août	Journal de Médecine de Paris, 11 août.

Figure 8 : Ligue populaire contre la vivisection, 1888, BIUS.

Conclusion

Le rôle des représentations dans la polémique sur la vivisection au XIX^e siècle peut être analysé selon trois dimensions : leurs fonctions, leur efficacité, et leur rapport à la vérité.

Leur fonction principale fut, comme on pouvait s'y attendre, belliciste. Les acteurs ont cherché à donner des images infamantes de l'adversaire tout en donnant, notamment les scientifiques, des images valorisantes d'eux-mêmes. Dans le cas des pastoriens, cette promotion a été une propagande étatique. Pour les antivivisectionnistes, la fonction identitaire a été primordiale. Les représentations du sujet, notamment les images les plus choquantes des expériences, les ont soudés autour d'un thème fédérateur.

L'efficacité des représentations a été en rapport direct avec la hiérarchie des positions occupées dans le champ de la polémique. Les vétérinaires, dominés par les physiologistes, ont perdu face à eux tandis que les bactériologistes, héritant de leur prestige, ont vaincu sans partage. Les opposants ont été d'autant plus vaincus qu'ils étaient censés se soucier davantage des animaux que des humains. Leurs positions sociales parfois élitistes ne les ont pas aidés.

L'efficacité des représentations ne tient pas à leur degré de véracité. Le mensonge, le dénigrement, la caricature assurent le plus grand succès. La stratégie de dissimulation semble plus efficace que la stratégie de dévoilement, qui oblige à dire des vérités, entreprise plus difficile notamment quand ces vérités sont dérangeantes. Du côté des vivisecteurs, leurs incontestables réussites scientifiques, revendiquées avec succès comme découvertes de lois naturelles, ont socialement compensé leurs mensonges, en sorte qu'ils n'ont eu aucun mal à imposer leur vision de la polémique qui sépare la rationalité vertueuse d'un côté, dévouée au bien de l'humanité, et l'irrationalité malveillante de l'autre, qui préfère les animaux aux êtres humains. Du côté des opposants, leurs dénonciations, qui remettent en cause le monolithisme vertueux de la science, si elles ne leur ont pas permis de changer les pratiques scientifiques, possèdent une force de vérité telle qu'elles leur ont permis, avec d'autres facteurs comme l'existence des refuges, de perdurer à travers les époques et de continuer la lutte.

Je remercie Stéphanie Charreaux et Estelle Lambert, de la Bibliothèque inter-universitaire de santé, pour leur relecture et leur obligeance, ainsi que Michaël Davy, de l'Institut Pasteur.

